

P. 1926

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES AMIS DU MUSEUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU
JARDIN DES PLANTES

NOUVELLE SÉRIE
NUMÉRO 7



SIÈGE SOCIAL: 57 RUE CUVIER, PARIS

BULLETIN

de la

Société des Amis du Muséum
National d'Histoire Naturelle

et du

Jardin des Plantes

NOUVELLE SÉRIE

NUMÉRO 7

SIÈGE SOCIAL : 57, RUE CUVIER, PARIS (V^e).

Téléphone : Gobelins 77-42

Édité par les soins de : Masson et C^{ie}, Éditeurs, Paris.

BULLETIN D'ADHÉSION

En conformité des Statuts,

Le soussigné :

NOM.....

PRÉNOMS.....

QUALITÉ.....

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.....

DOMICILIÉ A.....

*a l'honneur de solliciter son admission à la Société des
Amis du Muséum en qualité :*

OU DE
Membre Titulaire { (20 francs par an ou rachat de
300 francs en une fois donnés).

OU DE
Membre Donateur { (100 francs par an pendant six
ans ou 500 fr. versés en une fois).

OU DE
Membre Bienfaiteur { (1.200 fr. par an pendant dix ans
ou 10.000 fr. versés en une fois).

DATE.....

SIGNATURE :

Présentations s'il y a lieu { M.....
M.....

Bulletin à envoyer au Secrétariat de la Société (Muséum d'Histoire Naturelle), 57, Rue Cuvier, Paris (V^e),
ou au Trésorier de la Société : M. Georges MASSON, Éditeur, 120, Bd Saint-Germain, Paris (VI^e).

Effacer les mentions inutiles à l'indication du choix qui a été fait.

Société des Amis du Muséum National
d'Histoire Naturelle
ET DU JARDIN DES PLANTES

FONDÉE EN 1907 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1926

Siège social et Secrétariat : 57, Rue Cuvier. — PARIS (V^e)
Téléph. : Gobelins 77-42

Son But : Donner son appui moral et financier au Muséum, enrichir ses collections, ménageries, laboratoires, serres, jardins et bibliothèques et favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Avantages offerts aux Membres de la Société :

Admission à demi tarif dans les galeries et ménageries du Jardin des Plantes, ainsi qu'au Parc Zoologique du Bois de Vincennes et dans les annexes et dépendances du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Invitations aux Conférences et Expositions.

Service gratuit du bulletin trimestriel de la Société.
Remise sur les acquisitions de publications et autres objets faites aux comptoirs de vente de la Société et de la " Société auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle ".

Ses Moyens : Les cotisations des Membres, les dons et subventions, le revenu des valeurs de fondation et des legs.

Bulletin de la Société
DES AMIS DU MUSÉUM
D'HISTOIRE NATURELLE

ET DU

JARDIN DES PLANTES

Nouvelle Série N° 7

Octobre 1955.

SOMMAIRE

PAGES

4. COMPTE RENDU DE LA SÉANCE SOLENNELLE DU 19 JUIN 1933.
8. ALLOCUTION DE M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL OLIVIER.
15. ALLOCUTION DE M. ROBERT SÉROT.
18. LA MISSION SCIENTIFIQUE DE L'OMO.
20. EXPOSITION DE PAPILLONS.
21. SERRES A CACTÉES.
22. VIVARIUM.
22. MÉNAGERIE.
24. PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES.
26. GALERIE DE BOTANIQUE.
26. NOUVELLES DU LABORATOIRE MARITIME ET DE L'AQUARIUM
DE SAINT-SERVAN.
28. L'HARMAS DE FABRE.
28. « MADAGASCAR ».
29. « LE JARDIN DES BÊTES ».

Séance Solennelle

de la Société des Amis du Muséum

19 JUIN 1955

Comme tous les ans, la séance solennelle avait attiré un public nombreux et brillant, qui dès 20 heures affluait dans le Grand Amphithéâtre.

Avant l'ouverture de la séance, la musique des Gardiens de la Paix, qui nous a déjà accordé son concours en pareille circonstance, exécuta quelques morceaux de son répertoire à la grande satisfaction de tous, si l'on en juge par les chaleureux applaudissements qu'elle recueillit.

Nous avons été heureux de constater que, sous l'heureuse impulsion de son chef, cette musique est en progrès constant et est à même de pouvoir rivaliser avec d'autres musiques dont le renom est incontesté.

M. Robert Serot, député de Metz, ancien sous-secrétaire d'État à l'Agriculture, ouvre la séance à 21 heures très précises..

La parole est donnée tout d'abord à notre président, M. le gouverneur général Olivier, lequel, dans une causerie alerte, retraça la vie des « Amis du Muséum » pendant la période écoulée. (Vous trouverez plus loin cette causerie dans son intégralité.)

Dans son résumé sur l'activité de la Société, notre président a passé sous silence la part prépondérante qu'il a prise dans le développement de cette activité.

Nous tenons à lui témoigner ici combien nous lui sommes redevables pour sa collaboration active et précieuse, qui a permis à notre Société de réaliser le but qu'elle s'était assigné, à savoir d'apporter au Muséum une aide efficace et réalisatrice.

La parole fut ensuite donnée à M. le professeur Lemoine, directeur du Muséum. En une improvisation claire et rapide, il résuma la collaboration amicale du Muséum et des « Amis du Muséum ». Il établit ce qui avait été réalisé jusqu'à ce jour, exposa les besoins présents du Muséum et termina en pressant l'avenir.

Le Muséum doit évoluer en tenant compte des nécessités du moment ; certaines branches des sciences naturelles n'ont pu encore être dotées de laboratoires, certains problèmes n'ont pas été abordés, faute de moyens. Résoudre ces difficultés, voici la voie tracée aux Amis du Muséum, et nous ne doutons pas qu'avec la bonne volonté de tous et le désintéressement dont ils ont fait preuve le Muséum franchisse rapidement cette nouvelle étape.

Les « Amis du Muséum » ne doivent pas non plus rester inactifs en ce qui concerne le grave problème de la protection de la nature.

Sous l'heureuse influence de notre président, M. le gouverneur général Olivier, un résultat très intéressant a été obtenu dans ce sens, dans la grande île de Madagascar. C'est ainsi, vous le savez, que, sur des centaines d'hectares, se développent en toute liberté, soustraits à la contrainte de l'homme, la faune et la flore.

Au point de vue scientifique, il est du plus haut intérêt d'assurer cette protection de la nature.

Ces résultats obtenus à Madagascar doivent se multiplier afin de maintenir intacts certains échantillons de notre faune et de notre flore coloniales.

Le devoir des « Amis du Muséum » est de créer dans le public un état d'esprit permettant l'application des mesures nécessaires à de semblables réalisations.

Ce fut enfin le président de la séance, M. Robert Serot, qui, dans des termes particulièrement aimables pour les « Amis du Muséum », manifesta sa satisfaction de se retrouver dans des lieux qu'il avait fréquentés comme étudiant. M. Robert Serot connaît mieux que tout autre, comme ayant appartenu aux « Eaux et Forêts », tous les problèmes des sciences naturelles, et il nous fut donné d'apprécier tout son savoir en cette matière.

En demandant à M. Robert Serot de présider leur séance solennelle, les « Amis du Muséum » ne pouvaient être mieux inspirés, car, au cours de son exposé, M. Albert Serot, par ses connaissances approfondies de la grande organisation scientifique qu'est le Muséum, s'affirma très grand ami de la Maison et manifesta son attachement à notre œuvre.

M. Robert Serot remit ensuite au petit personnel du Muséum les gratifications que chaque année les « Amis du Muséum » sont heureux d'attribuer, pour services rendus, à ces auxiliaires précieux et effacés, des savants dont les travaux font autorité dans le monde entier.

Les bénéficiaires furent pour cette année :

LAURENT, gardien du Parc zoologique, faisant fonction de sous-brigadier.

CAMUS, gardien au même Parc.

H. BEAUCHAMP, concierge du Muséum.

MANGUIN, jardinier du Service de la culture.

CAVALIÉ, garde militaire.

Chacun de ceux-ci a reçu une gratification de 500 francs.

M. Marcel Griaule, chef de la mission Dakar-Djibouti, en une causerie toute familiale, présenta le film que la mission a rapporté de sa longue randonnée, film tout à fait inédit, puisque M. Eric Lutten, l'un des collaborateurs de la mission, avait travaillé jusqu'à l'ouverture de la séance aux assemblages nécessaires à la projection de ce film.

La Mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti a été fertile en résultats, et le patronage de vingt-trois établissements officiels que la Mission avait recueilli s'est pleinement justifié, si l'on considère la valeur et le nombre des documents rassemblés au cours de deux années d'un labeur incessant, dans cette Afrique, qui recèle encore tant de mystères de toute nature.

Partie le 10 mai 1931, de Paris, la Mission, après avoir débarqué à Dakar et parcouru l'Afrique occidentale française, la Nigeria, le Cameroun, l'Afrique équatoriale française, le Congo belge, le Soudan anglo-égyptien, l'Abysinie et la côte française des Somalis, s'embarquait le 7 février 1933 pour regagner la France.

Trois mille cinq cents objets ethnographiques (qui sont venus enrichir les collections du Musée d'Ethnographie du Trocadéro) ;

La notation de trente langues ou dialectes pour la plupart inconnus ;

Une importante collection de peintures abyssines ;

Trois cents manuscrits et amulettes éthiopiens (destinés à la Bibliothèque nationale) ;

Six milles clichés photographiques ;

Deux cents enregistrements sonores ;

Plusieurs kilomètres de films cinématographiques ;

Une collection zoologique destinée au Muséum, et enfin toute une série d'observations ethnologiques, linguistiques, archéologiques, anthropologiques, entomologiques, embryologiques, botaniques, etc., tel est le copieux butin que la Mission a rapporté, en dépit des difficultés innombrables qu'elle a eu à surmonter.

M. Marcel Griaule et ses collaborateurs : Marcel Larget, Michel Leiris, Eric Lutten, Jean Mouchet, André Schæffner, Deborah Lifszyc, Abel Faivre, Gaston-Louis Roux, se rangent, par les travaux importants de la Mission Dakar-Djibouti, au nombre des grands explorateurs qui ont sillonné l'Afrique, dont on ne se lasse jamais de fouiller les richesses infinies.

SÉANCE SOLENNELLE DU 19 JUIN 1933

ALLOCUTION
DE M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL OLIVIER
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

MONSIEUR LE MINISTRE,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Nous voici donc réunis, une fois de plus, en une assemblée que n'atteignent point les soucis étrangers à la science. En vérité, la détente d'esprit que nous nous accordons ainsi devient un luxe de plus en plus rare. Aussi, l'exemple que nous offrons mérite toujours davantage d'être noté, tandis qu'autour de nous le monde s'inquiète, s'agite, se crée à lui-même des orages.

MESSIEURS,

Cette année, mes premières paroles iront d'autant plus naturellement saluer en votre nom M. Robert Serot, député de Metz, ancien sous-secrétaire d'État à l'Agriculture, qui occupa également les hautes fonctions de délégué-adjoint à la Société des Nations et de plénipotentiaires en d'autres conseils internationaux. Le remerciant de l'honneur qu'il voulait bien nous faire lorsqu'il accepta de venir aujourd'hui présider notre séance solennelle, je pus l'assurer qu'il trouverait parmi les Amis du Muséum la quiétude et même l'optimisme à quoi nous ramenent heureusement sans cesse, dans une maison calme et vénérable entre toutes, la glorieuse mémoire des Buffon et des Jussieu et l'enseignement des savants, héritiers de cette grande tradition française.

MONSIEUR LE MINISTRE,

De tous les motifs que nous avons d'aller à vous, l'un des plus importants fut, à nos regards, votre belle carrière dans l'administration des forêts. Vous l'avez parcourue depuis l'école jusqu'à l'inspection. Et vous êtes, en outre, un Français de l'Est. Nous étions donc certain, d'avance que nous aurions la fortune d'accueillir, en même temps qu'un ami sincère du Muséum, un hôte spécialement averti du charme de la nature et profondément dévoué à sa protection. J'imagine sans peine vos tournées, vos méditations, dans ces bois majestueux de nos Marches, si souvent troublés par les guerres, et néanmoins toujours revêtus de la sérénité, de l'harmonie, qui sont d'ailleurs la leçon éternelle de notre admirable pays, l'un des plus beaux de la terre, croyez-en le voyageur.

Mais vous savez cela mieux que moi, car vous avez aussi beaucoup voyagé et, je le sais, vous projetez de voyager encore. Vos missions d'études vous ont accoutumé à tous les délicats problèmes d'échange, de transplantation, de dépaysement, qui préoccupent en son domaine le naturaliste. Aucun thème de nos délibérations ne sera donc nouveau pour vous. Et je ne saurais vous témoigner combien nous sommes tous honorés, touchés de votre présence, par une formule meilleure que celle-ci : « Vous êtes chez vous ». Aussi, nous permettrez-vous, monsieur le Président, d'examiner sans plus tarder, en votre présence, les événements qui ont marqué la vie du Muséum et de notre Société durant l'année qui vient de s'écouler.

MESDAMES,
MESSIEURS,

Jusqu'à la fin de ces douze mois, nous pouvions espérer qu'aucun deuil n'affligerait notre groupe d'amis : car ce n'est pas là pour nous un vain mot. Et voici que nous frappe soudain la disparition de M. le comte Clary, membre de notre Conseil actif, dont le nom en effet suffit à dire quel ami agissant, libéral, il fut toujours auprès des grands organismes éducateurs et scientifiques. Encore à notre assemblée générale d'avril, le vote de nos sociétaires lui avait manifesté tout notre attachement. Sa luons aujourd'hui sa mémoire.

Plusieurs distinctions hautement justifiées nous ont réjouis : c'est tout d'abord la croix d'officier de la Légion d'honneur, attribuée à M. le professeur Lemoine, directeur du Muséum. Nous nous félicitons l'an

dernier, qu'à la date inévitable du départ de M. Louis Mangin, un savant non moins respecté pour ses amples travaux, l'honneur de la géologie française, eût repris aussitôt la lignée de nos directeurs d'élite. Et déjà nous rendions hommage au réalisateur. Nous sentions tout de suite qu'une fois de plus, au Muséum, la science et l'action se trouvaient unies pour la sécurité, pour l'éclat et le progrès de notre grand institut d'histoire naturelle. Le symbolique flambeau de Lucrèce demeurait là, magistralement tenu.

La brève période qui vient de s'écouler a encore dépassé notre certitude et nos espoirs. Mon cher Directeur, les Amis du Muséum veulent conserver leur place discrète, dans l'ombre de la phalange si brillante des professeurs qui vous entourent. Mais cette place est privilégiée pour juger de près l'effort accompli. A nous qui connaissons, qui mesurons chaque jour toutes les difficultés de votre tâche, nous permettez-vous de vous adresser nos plus chaleureux compliments ? J'ajoute que mon applaudissement personnel sera encore accentué par la satisfaction de voir sanctionner si vite et si puissamment, grâce aux résultats, la grande confiance que j'avais plaisir à vous témoigner en 1932 au nom de votre Société.

MESSIEURS,

Nous avons aussi fêté cette année la cravate de la Légion d'honneur, qui a été conférée à une grande et précieuse amie du Muséum, M^{me} Philippe de Vilmorin, ainsi qu'à M. Paul Fleurot, conseiller municipal de Paris, mon collaborateur éminent de l'Exposition coloniale. Vous savez l'énergie et l'habileté avec lesquelles, en toutes occasions, à l'hôtel de ville, M. Paul Fleurot défend nos projets et les mène au succès. Je suis heureux de trouver cette occasion nouvelle de lui adresser, avec nos compliments, nos remerciements unanimes.

Nous avons eu également une très vive joie à enregistrer les croix de chevalier de la Légion d'honneur qui récompensaient M. Georges Petit, sous-directeur au Muséum, et nos amis, nos sociétaires MM. Delacour et Dollfus. Qu'ils reçoivent nos bien cordiales félicitations.

Malgré ma hâte d'en revenir à l'illustre maison qui nous est chère, je suis conduit à vous dire un mot de l'existence intérieure de notre conseil. Ce sera, en même temps, un regret et un éloge.

Le regret, vous vous en doutez, m'est inspiré par la démission de notre excellent secrétaire général, le D^r Arnauld, que ses occupations obligent à résider dorénavant en Algérie. En le remerciant de l'actif dévouement dont il a fait preuve dans ses fonctions, je suis heureux de constater, par

ses envois et par ses dons, qu'en dépit de l'absence il reste parmi nous et proche du Muséum.

Heureusement, nous avons en M. Duvau un autre compagnon de lutte, au dévouement infatigable. En plein travail dès auparavant, M. Duvau était tout préparé à recueillir la lourde tâche du secrétariat général. Je blesserais sa modestie si j'insistais davantage sur toutes les réussites que nous devons aujourd'hui à son activité. Il sait combien nous nous fions en lui pour l'avenir. Quant à M. Masson, notre parfait trésorier, je lui transmets, une fois de plus, vos grands compliments, si mérités, par son labeur ordonné.

Et certes, voici bien l'occasion de réitérer, de même qu'aux années précédentes, nos témoignages de gratitude à tous ceux qui nous ont aidé de l'extérieur, assemblées ou personnalités, alliés compréhensifs et propagandistes irrésistibles ; en particulier, à nos grands donateurs, le Conseil général de la Seine, le Conseil municipal de Paris, le Ministère de l'Intérieur ; à MM. Martzloff, directeur des Services d'architecture de la Ville, et Demorlaine, conservateur en chef des Promenades, qui de nouveau nous ont facilité, par leur haut jugement et leur rapide décision, l'achèvement d'entreprises d'abord réputées insolubles.

A tous, nous adressons nos remerciements, nos félicitations, puisque nous pouvons nous enorgueillir, grâce à tant d'adhésions précieuses, d'une foule de petites victoires dont la somme est considérable. La Société des Amis du Muséum, vous le savez, avait accepté la gestion du Parc de Vincennes : le Zoo. Ce nom est devenu populaire à Paris. Nous avons reçu cinq cent mille visiteurs en un an, et nos bénéfices, transmis au Muséum, ont permis d'amortir partiellement le prix d'achat des animaux. Il nous a été possible, en outre, de collaborer par nos avances, selon le rôle de banquier bienveillant qui reste le nôtre, aux missions de M. Petit à Madagascar, de MM. le Dr Jeannel et le professeur Arambourg, dans l'Omo ; à d'autres encore, aux acquisitions de M. le professeur Humbert, dont la belle collection botanique s'est trouvée, ainsi, complétée. Les améliorations du Grand Amphithéâtre sont aussi, de cette manière, un peu notre œuvre.

Les naturalistes éminents du Muséum ont, de leur côté, manifesté toute leur amitié à notre association en nous invitant de nouveau à leurs réunions le dernier jeudi de chaque mois. Cette série d'entretiens et de visites aux laboratoires, organisée par M. le professeur Anthony, a été remarquable. Mais de surcroît, depuis octobre, sans oublier les magnifiques expositions que nous offrit M. le professeur Rivet et son adjoint, M. Rivière, au Musée d'Ethnographie (et spécialement celle, toute récente, de la mission Griaule : Dakar-Djibouti), notre Conseil, d'accord avec le Muséum, a pu convier ses sociétaires anciens et nos quatre cents

recrues de cette année, à toute une saison de conférences mensuelles, d'une valeur et d'une activité frappantes. Elles nous ont révélé les aspects les plus variés du monde naturel, depuis le Mexique et la Guyane jusqu'à l'Oubangui-Chari et à la Grande Ile australe. Des projections fixes ou animées les illustraient toutes. L'une même a inauguré le film sonore dans l'amphithéâtre. Leur succès fut si évident que nous devons sans doute, aux saisons suivantes, faire répéter chaque conférence.

Bien mieux : l'une d'elles a retenti au delà de notre cercle d'amis studieux, dont je vantais tout à l'heure le calme. Elle a ému la presse et le public, en un débat qui ne peut que nous réjouir puisqu'il met en lumière un péril tout à fait universel et urgent. Ce péril, c'est celui de la nature menacée par l'avidité, par l'imprévoyance des hommes.

La conférence du 1^{er} avril résumait la question grâce aux interventions successives de quatre spécialistes hautement informés. Elle ne prétendait rien découvrir, en un chapitre que se sont annexées de longue date toutes les législations métropolitaines et coloniales des nations modernes. Et certes, j'ai moi-même eu lieu naguère d'y songer, en élaborant des décrets dont l'effcience était, je vous assure, mon principal souci. Et nous n'avons pas perdu la mémoire des deux solennels congrès internationaux réunis à Paris en 1923 et 1931, pour cette cause si utile : « La protection de la nature ». Le deuxième eut l'honneur d'une présidence de M. Albert Lebrun, alors Président du Sénat. Son secrétariat groupait, avec mon cher ami M. le professeur Gruvel, des noms justement appréciés au Muséum. Il y fut prononcé des paroles bien significatives, bien graves.

Or, le péril pourtant subsiste, à peine moindre. La réforme, l'amélioration sont partout œuvres de patience. C'est pourquoi les congrès se renouvellent, comme les décrets. Mais l'une des conditions qui abrègent la solution de tout problème, c'est que la discussion aille au fond. Notre conférence a eu le grand mérite, tout en saisissant l'opinion, d'éclairer un point capital. Nous en devons la thèse à notre cher directeur, M. le professeur Lemoine, qui n'est pas seulement le géologue et l'administrateur dont nous admirons la double maîtrise ; il est aussi l'humaniste à l'éloquence vivante et spirituelle. Vous nous avez dit, mon cher maître, que « la dévastation de la nature est fille de la civilisation ».

Vous l'avouerez-vous ? Si je m'étais senti autorisé à exposer un avis auprès de vos distingués collègues, j'aurais été tenté, je crois, de soutenir l'anti-thèse. C'est parce que souvent mes caravanes de colonial m'ont amené devant un paysage normalement silvestre, et je l'ai vu dénudé par les feux de brousse des indigènes. Et c'est aussi parce que, délégué des civilisés en des contrées où certaines espèces animales risquaient l'extinction, j'ai dû, comme bien d'autres, tenter de sauver cette faune des chasseurs autochtones, en l'abritant dans des réserves.

N'avons-nous donc pas tout au moins des arguments pour affirmer que notre civilisation n'est point si grande coupable, si dévastatrice ? Comme déjà on l'attaque terriblement autour de nous, j'aimerais qu'ici elle ne fût pas condamnée tout entière. Car je suis bien certain qu'en dernière analyse nous pensons de même. Il y a des civilisés plus vrais que d'autres. Aujourd'hui les pires ennemis de la nature sont peut-être ces demi-sauvages qui déciment les animaux rares, puis en vendent les dépouilles à des commerçants peu scrupuleux. J'appellerai ceux-là les braconniers de la civilisation.

MESSIEURS,

Puisqu'elle s'est trouvée mêlée à notre propos, ne quittons pas l'idée de notre méthode sociale, encore si fragile et imparfaite, je vous le concède, sans nous louer du moins équitablement des moyens qu'elle nous offre, notre générosité aidant, pour réaliser nos entreprises désintéressées et pour atteindre à courte ou longue échéance des vues d'une utilité large.

J'en prendrai, Messieurs, l'exemple le plus familier pour nous, en vous rappelant comment la Société des Amis du Muséum, cette année, a donné naissance à la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle. Notre statut nous empêchait d'accomplir de nombreuses opérations dans l'intérêt du Muséum. Mais la loi ne nous empêchait pas de créer un organisme nouveau, une Société commerciale cette fois. C'est ce qu'ont décidé le 31 mars 1933 cinquante amis de notre maison. La société anonyme, au capital de 300 000 francs, qu'ils ont fondée s'est mise à l'ouvrage aussitôt. Ses premières interventions vont rendre possible un perfectionnement général du chauffage, de l'éclairage, de l'alimentation en eau du Jardin des Plantes. Bien que je vous aie parlé déjà de Madagascar à plusieurs reprises, vous me pardonnerez, n'est-ce pas, de vous dire avec un plaisir particulier qu'entre les premières formes d'activité qu'elle a résolues notre nouvelle Société a inscrit la diffusion d'un très beau recueil de photographies relatives au voyage de M. Petit. Nous prévoyons, en outre, une augmentation de capital afin de développer nos facultés d'action encore restreintes.

La création de cette Société marque une forme nouvelle et originale de l'aide que l'initiative privée peut apporter à certains organismes publics pour suppléer à l'impuissance ou même à la défaillance de l'État trop souvent dans l'impossibilité d'agir. Vous me permettrez de souhaiter qu'elle ait une valeur d'exemple.

MESDAMES,
MESSIEURS,

Quand bien même le civilisateur aurait quelque responsabilité dans cette autre crise actuelle qu'a déterminée le ravage des beautés de la nature, ce serait au civilisateur d'effacer ses péchés, en réparant. Selon nos forces modestes, nous avons conscience de faire pour le mieux. Pouvons-nous souhaiter davantage que de continuer, en une époque où nous craindrions de voir partout l'incertitude, si la science qui évolue sans se renier ne nous promettait toujours la clarté après la nuit ?

ALLOCUTION DE M. ROBERT SEROT

MESDAMES,
MESSIEURS,

En m'invitant, au nom de votre comité, à présider l'assemblée générale des Amis du Muséum d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes, votre éminent président, M. le Gouverneur général Olivier, m'a fait un honneur auquel je suis profondément sensible.

La sympathie et la confiance qu'il me témoigne ainsi me sont extrêmement précieuses. Je m'en voudrais de rappeler devant lui les titres qu'il possède à la reconnaissance du pays et les espoirs que nous mettons dans son activité et son dévouement, sachant au surplus que, l'ayant appelé à guider votre société, vous en appréciez toute la haute valeur.

Pour le remercier, pour remercier votre comité, je voudrais pouvoir exprimer les sentiments que m'inspire la noblesse de votre œuvre et la fierté que j'éprouve à occuper cette place habituellement réservée à la science.

Votre société s'est proposé un but qui devrait toucher particulièrement le cœur de nos contemporains ; il répond à une nécessité matérielle indiscutable résultant d'une insouciance intellectuelle sans excuse.

Vous voulez faire cesser à la fois cette misère et cette ingratitude, et cette incompréhension.

M. le Gouverneur général Olivier, en termes beaucoup trop élogieux, m'a présenté comme un ami du Muséum. Pour m'exprimer très simplement, je pense qu'à tout âge chacun peut et doit être un ami du Muséum.

Dans ma province éloignée, enfant, j'ai appris, en faisant mon premier herbier, les noms des maîtres qui ont fondé les méthodes de l'histoire naturelle ; étudiant, je suis venu au Muséum admirer ses collections prodigieuses et chercher à comprendre les moyens d'exploration des sciences.

Par une chance exceptionnelle, j'y suis revenu jeune forestier faire deux stages d'études, beaucoup trop courts à mon gré, mais qui m'ont permis, auprès de grands savants, de mesurer l'insuffisance des moyens matériels mis à leur disposition et surtout de connaître l'atmosphère de sérénité de leurs travaux, l'ardeur de la recherche et la joie de la découverte.

Désireux de contribuer à votre œuvre, j'ai recherché les documents parlementaires qui pouvaient s'y rapporter. Leur lecture n'a fait que renforcer mon sentiment sur l'utilité de votre société, et j'aurais passé sous

silence ma trop rapide enquête si je ne tenais à signaler que, depuis quelques années, un renouveau d'intérêt se porte sur le Muséum.

En des temps moins difficiles, de grands espoirs seraient permis ; mais c'est l'opinion publique qui décide en dernière analyse, c'est donc auprès d'elle qu'il convient d'insister.

Parmi ces documents parlementaires, je ne puis résister au plaisir de vous citer le rapport du citoyen Lakanal, député de l'Ariège à la Convention, membre du Comité d'Instruction publique, lu le 10 juin 1793. « De tous les monuments, écrivait-il, élevés par la munificence des nations à la gloire des sciences naturelles, aucun n'a mieux mérité l'attention des législateurs que le Jardin des Plantes. »

Je livre cette phrase à vos meilleures méditations, et je m'abstiendrais de tout commentaire si je ne croyais devoir relever que le mot munificence est peu usité de nos jours. C'est une vertu, disaient nos aïeux, qui porte à faire de grandes libéralités.

Je n'insisterai pas sur la difficulté que peut présenter à notre époque la pratique d'une aussi belle vertu. Certes, elle est restée chez quelques privilégiés l'apanage d'âmes d'élite ; néanmoins, c'est l'ensemble du pays qu'il est nécessaire d'intéresser à la recherche scientifique et d'appeler à en faciliter les moyens.

Il faut donc réveiller l'opinion publique.

Il faut lui rappeler que le Muséum, par son passé glorieux, par ses maîtres, par ses collections, ses laboratoires, sa bibliothèque, doit rester le lieu où se dispensent les plus hautes, les plus savantes, les plus pratiques leçons de choses.

Il faut lui faire comprendre que la science est accessible à tous et que, si les sommets n'en peuvent être atteints que par une rare élite, chacun peut trouver dans son étude une hygiène intellectuelle, des résultats souvent féconds, et à chaque pas des joies nouvelles et dont la série est illimitée.

Il faut lui situer le travail de recherche des maîtres, lui montrer que des tentatives isolées peuvent être stériles et que le Muséum a cette tâche magistrale de guider et de centraliser.

Il faut lui faire ressortir que, malgré la valeur intellectuelle de sa population, la France est actuellement assez éloignée du niveau auquel elle doit prétendre dans la production scientifique mondiale, que l'esprit français au service de la science donne toute sa mesure et que le rayonnement de notre pays en dépend.

Il faut lui prouver enfin, la persuader, la convaincre que les progrès matériels dont elle est si fière ne sont que des applications de découvertes scientifiques et que, s'il est sage d'en user, c'est une erreur de les vénérer au lieu de s'en servir pour faire encore progresser la science.

Votre tâche est immense.

En outre, comme il manque à notre époque un sujet de réflexion, une ligne de conduite, un programme, notre société peut largement contribuer à remplir cette lacune. Elle mérite encore, à ce titre, d'être chaleureusement félicitée et remerciée.

Pour compléter ma pensée, vous me permettrez de citer une note de Roland, ministre de l'Intérieur au moment de la transformation du jardin et du cabinet du Roi. Le 30 septembre 1792, il écrivait à André Thouin, alors jardinier en chef, ce beau précepte que je voudrais voir adopter par le Gouvernement et par les Chambres et qui sera ma conclusion pratique :

« Il ne faut rien épargner pour la science ; mais il faut tout refuser pour le gaspillage. »

LA MISSION SCIENTIFIQUE DE L'OMO

(1952-1955)

Organisée par MM. C. Arambourg et R. Jeannel, avec l'appui du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Académie des Sciences, du Muséum et de l'Institut de Paléontologie humaine, la Mission s'était assurée la collaboration de M. P.-A. Chappuis, lui-même subventionné par le Gouvernement Helvétique.

Le but principal était l'exploration paléontologique de la basse vallée de l'Omo, en Éthiopie méridionale, où R. du Bourg de Bozas et E. Brumpt, dès 1903, avaient signalé l'existence d'importants gisements de Vertébrés fossiles. La Mission devait également faire l'étude géologique, zoologique, et botanique des régions traversées et surtout du mont Elgon, grand volcan éteint du Nord de la colonie du Kénya.

Partie de France en octobre 1932, la Mission se rendit directement à Nairobi, capitale de la colonie du Kénya, où le gouverneur général Sir Joseph Byrne ainsi que toutes les autorités britanniques lui réservèrent le plus favorable accueil et mirent tout en œuvre pour lui faciliter sa tâche.

Quittant Nairobi, par camions automobiles, à la fin de novembre, la mission gagna Kitale, terminus d'un embranchement du chemin de fer sur le plateau du Uasin Gishu, au pied de l'Elgon, dont elle fit sa base d'opérations.

L'insécurité relative des confins soudano-éthiopiens et aussi la défection du chef du personnel, un Français engagé à Djibouti et dont le rôle devait être de préparer les voies en Éthiopie méridionale, retinrent la mission à Kitale pendant plus d'une semaine. Pour ne pas perdre plus de temps, il fut alors décidé de se séparer en deux groupes. Arambourg, avec deux voitures et la moitié du personnel, partit en reconnaissance vers le nord. Il traversa le Turkana, à l'ouest du Rodolphe, accompagné par M. Champion, gouverneur de la province. Il prit contact avec les autorités militaires britanniques, à Lokitang, et, avec leur aide, se mit en rapport avec le Balanbaras Tibabou, à Nanoropus, poste frontière abyssin, et reçut de lui des informations sur le gisement de l'Omo.

Pendant ce temps, Jeannel et Chappuis s'attelaient à l'exploration de l'Elgon. Tout d'abord installés à la lisière inférieure des forêts (2 470 mètres), ils réunirent une trentaine de porteurs et transportèrent leur camp et leur matériel d'abord à 3 500 mètres, dans la zone des prairies

à Bruyères, puis à 4 000 mètres, dans le « moorland » à Senécios géants du cratère.

Beaucoup plus que les Éléphants et les Buffles, pourtant très redoutés dans la contrée, le froid et le mauvais temps rendirent cette expédition difficile, surtout pour des porteurs à demi nus et non entraînés. Il n'y eut heureusement pas d'accidents. Les récoltes zoologiques dans les régions alpines de l'Elgon, à peu près inconnues, furent extraordinairement fructueuses et donneront lieu à d'importants travaux de la part des spécialistes.

Arambourg, retour de Lokitang, avait pu participer à la fin de cette exploration de l'Elgon. La Mission se trouva donc regroupée à Kitale dans les premiers jours de janvier et se mit en route pour le Rodolphe. Les camions surchargés de matériel descendirent les escarpements successifs tombant du Uasin Gishu sur le West-Suk, puis de celui-ci dans les déserts du Turkana. A travers un étrange pays volcanique, tourmenté, dénudé ou couvert de brousse épineuse, presque toujours hérissé de gigantesques termitières rougeâtres en cheminées d'usines, la mission atteignit sans trop de peine Lokitang. De là, il fallut dégringoler par des ravins à sec les pentes des monts Lubuz, pour atteindre les bords du lac Rodolphe à son extrémité septentrionale. En bon ordre, longeant les plages du lac, peuplées de crocodiles, d'hippopotames et de nuées d'oiseaux, les trois voitures de la mission s'arrêtaient bientôt sur le rocher de Nanoropus, où le Balanbaras Tibabou, devant six abachis hirsutes et déguenillés, avait hissé le drapeau éthiopien en leur honneur.

Déjà presque à pied d'œuvre, la mission dut encore séjourner une semaine sur la plage de Nanoropus, avant d'avoir décidé le Balanbaras à la laisser passer plus avant. Il fallut même par T. S. F. obtenir du Négus des ordres en réponse à toutes les entraves qui étaient mises à ses projets. Remontant alors la vallée de l'Omo par sa rive droite, la mission rencontra le 30 janvier 1933, à Bourillé, à 60 kilomètres au nord de Nanoropus, les premiers affleurements d'une importante série sédimentaire fluvio-lacustre contenant à profusion des ossements de vertébrés.

Ces affleurements se poursuivent suivant une topographie compliquée et d'un parcours extrêmement difficile, sur une cinquantaine de kilomètres au moins dans le nord et une vingtaine vers l'ouest. Leur étude détaillée a permis d'y recueillir de très abondantes collections paléontologiques.

Au point de vue géographique, la topographie des confins nord du Rodolphe et de la basse vallée de l'Omo a pu être précisée, ce qui a permis de constater le recul continu du lac d'une cinquantaine de kilomètres vers le sud, au cours des trente dernières années.

Pendant qu'Arambourg s'attardait, en mars, à Bourillé, pour achever

l'emballage et le transport des fossiles, Jeannel et Chappuis prirent les devants sur le chemin du retour. Ils trouvèrent ainsi le temps d'explorer le splendide massif forestier du Marakwet, dont le sommet, Chip Cherangani, s'élève à 3 500 mètres sur la bordure du Rift Valley, à l'est du mont Elgon. Puis ils visitèrent encore le mont Kinangop (3 900 mètres environ) dans la chaîne de l'Aberdare, avant de se retrouver à Naivasha avec Arambourg, libéré de ses 5 000 kilogrammes de fossiles, expédiés directement de Kitale à Paris.

Après une semaine à Nairobi, employée à liquider le matériel et à prendre congé des autorités, la mission prenait passage à Mombasa, le 25 avril, sur le *Maréchal Joffre*, à destination de Marseille.

C. ARAMBOURG et R. JEANNEL.

EXPOSITION DE PAPILLONS

La collection de papillons FRUHSTORFER est installée, depuis la fin du mois d'août, dans la grande galerie de Zoologie du Jardin des Plantes.

Cette collection admirable, qui comprend près de 100 000 papillons, dont 6 000 à 7 000 types, sera visible au public jusqu'au 31 janvier 1943.

Parmi les espèces les plus intéressantes qui sont exposées et qui ont été réunies par Hans Fruhstorfer, au cours de nombreux voyages au Brésil, dans l'archipel Malais, aux Célèbes et aux îles de la Sonde, en Chine, au Japon, au Siam et aux Indes, il y a lieu de remarquer les :

NYMPHALIDÆ orientaux ;
DANAIADÆ, ACRÆINÆ, etc. ;
CHARAXES orientaux et africains ;
NYMPHALIDÆ américains ;
PIERIDÆ ;
PARNASSIUS ;
MORPHOS ;
PAPILIOS orientaux ;
PAPILIOS américains et africains ;
TROIDES (Ornithoptères) ;
SATYRIDÆ.

Cette collection est, avec celle de Lord Rothschild, la dernière des grandes collections privées mondiales de lépidoptères, et il serait désirable que celle-ci reste définitivement au Muséum.

A côté de l'intérêt scientifique qu'elle représente, s'attache à elle un grand intérêt artistique, tant au point de vue du coloris que des formes des spécimens représentés.

La valeur actuelle de la collection Fruhstorfer a été évaluée à 900 000 francs et, pour réunir cette somme, le Muséum a ouvert, à l'occasion de cette exposition, une souscription publique.

Un « Livre d'Or » contenant le nom de tous les souscripteurs sera établi à la fin de l'exposition. Nous ne saurions trop engager les personnes qui s'intéressent aux Papillons et les personnes sensibles aux belles choses à visiter cette exposition et à contribuer le plus possible à l'acquisition de la collection.

Les souscriptions peuvent être adressées au Secrétariat de la Société des Amis du Muséum, au Jardin des Plantes, 57, rue Cuvier. D'autre part, un registre de souscriptions est tenu à la disposition du public dans le local même de l'exposition, aux heures d'ouverture (tous les jours, sauf le lundi) de 13 à 17 heures.

SERRES A CACTÉES

Le 19 juin à 15 heures, M. A. de Monzie, ministre de l'Éducation nationale, inaugurerait l'exposition des Cactées.

Les Amis du Muséum, conviés à cette manifestation, ont pu admirer l'importante collection de plantes grasses que renferment les serres du Muséum.

L'exiguïté des locaux ne permet pas d'ouvrir ces serres au public d'une façon permanente, et il serait désirable que le Muséum parvienne à trouver les fonds nécessaires pour que cette exposition temporaire puisse être transformée en exposition permanente.

A l'occasion de cette inauguration, le ministre de l'Éducation nationale a manifesté toute sa sympathie au Muséum et à la Société des Amis du Muséum. Il a été agréablement surpris d'apprendre que l'effectif des membres de notre Société était en voie d'atteindre prochainement 1 500 unités.

Il pense que les Amis du Muséum ont un très grand rôle à jouer dans le développement du goût des sciences naturelles dans le public, et il espère que l'engouement pour les choses de la nature redeviendra au *XX^e* siècle ce qu'il était au *XVIII^e*.

VIVARIUM

Le Vivarium a connu, durant la période d'été, un succès nouveau auprès du public. Des collections d'insectes et de petits animaux, renouvelées constamment, ont donné un nouvel attrait à ce laboratoire qui a déjà rendu de si grands services à nos chercheurs et qui contribue si largement à l'éducation du public.

Depuis le 1^{er} juillet des billets mixtes: Ménagerie-Vivarium, au prix de 3 francs, permettent au public de visiter ces deux organisations dans de meilleures conditions.

Les Amis du Muséum bénéficient, eux aussi, de cette mesure, proportionnellement aux avantages qui leur sont déjà accordés.

MÉNAGERIE

M. le professeur Bourdelle, avant l'achèvement complet de la nouvelle Singerie, a profité des derniers beaux jours de septembre pour faire faire une cure d'air à ses pensionnaires et donner au public un avant-goût de ce que sera le nouveau bâtiment.

Le 2 septembre, M. Lemoine, directeur du Muséum, et le professeur Bourdelle, directeur de la Ménagerie, réunissaient les journalistes et leur faisaient visiter la nouvelle Singerie qui, vraisemblablement, sera complètement terminée vers la fin de cette année.

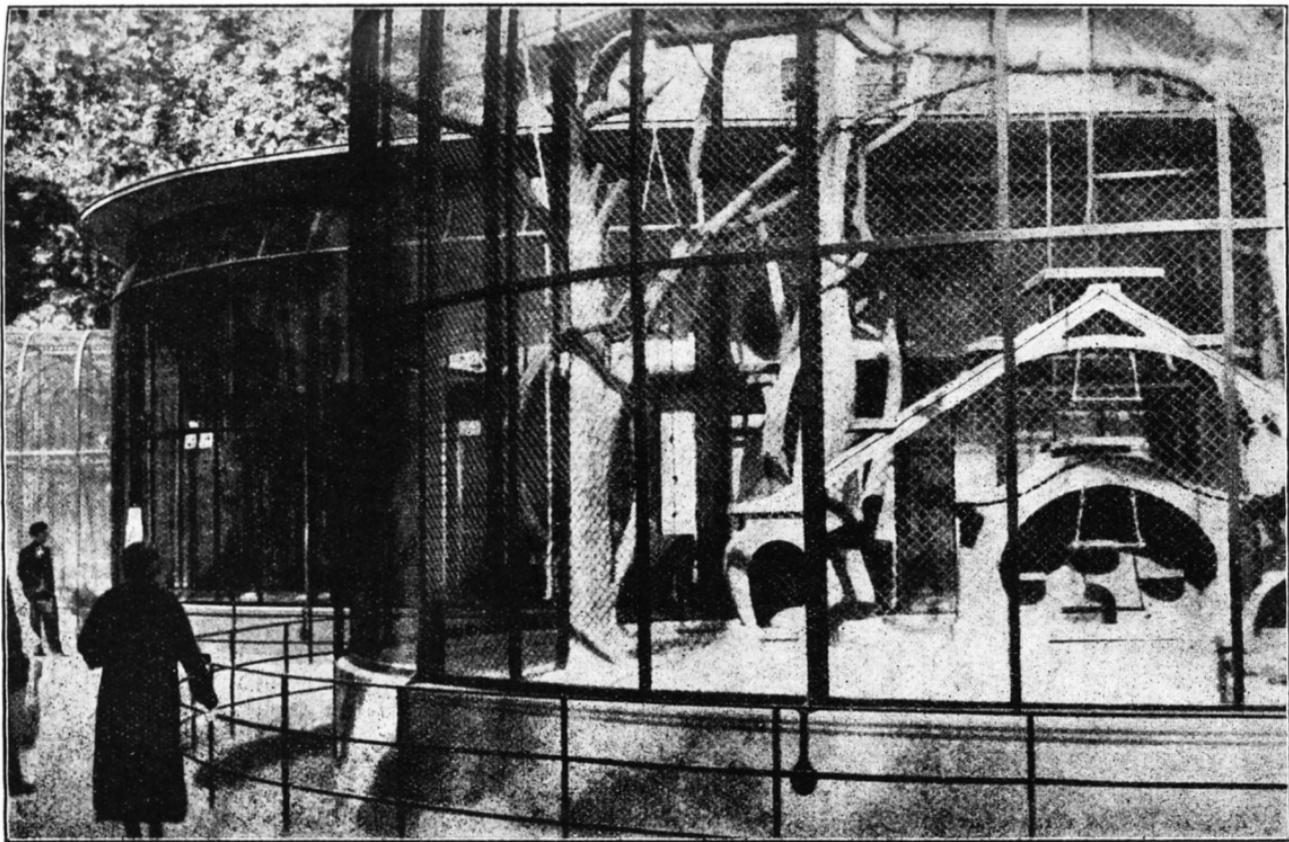
C'est à l'emplacement de l'ancienne rotonde des singes que s'élève le nouveau pavillon.

Le bâtiment est formé au centre par un vaste quadrilatère orienté est-ouest, auquel sont accolées à l'est et à l'ouest deux vastes rotondes grillagées, de 12 mètres de diamètre, et de 15 mètres de hauteur.

A l'intérieur du quadrilatère, où le public aura accès, se trouvent les loges intérieures des pensionnaires. Ces loges communiquent à l'extérieur, par des portes automatiques que peuvent actionner les animaux eux-mêmes, sur une série de petites cages orientées au Midi.

L'aménagement de cet édifice de 60 mètres de long sur 40 de large a été conçu avec le plus grand soin, tant au point de vue service qu'au point de vue confort des animaux.

Chaque loge comprend une chambre de repos où l'animal peut s'isoler et une sorte de balcon où il peut évoluer et regarder vers l'extérieur.



Vue d'ensemble de la nouvelle Singerie de la Ménagerie du Jardin des Plantes.

A l'intérieur des locaux, toutes les loges sont séparées du public par des glaces qui isolent les animaux et les préservent ainsi de toute contagion qui serait préjudiciable au cheptel.

Un couloir de service permet aux gardiens d'apporter la nourriture aux animaux et d'évacuer les fumiers en dehors du public.

Des chambres d'isolement ont été prévues pour les animaux malades, ainsi qu'une salle de pansements et d'opérations, ce qui permettra de soigner les animaux et d'étudier, le cas échéant, l'évolution de certaines maladies.

Les caves et les greniers ont été aménagés pour les réserves alimentaires des singes.

Un appartement confortable et moderne a été aussi prévu pour le gardien et sa femme, qui seront chargés de ces délicats animaux.

Tout dans la nouvelle Singerie du Muséum a été étudié avec soin, et elle servira certainement de modèle aux organisations que les parcs zoologiques de l'étranger projettent de construire.

M. Heinrich Hagenbeck, de passage à Paris, au mois d'août, et le D^r Heck, directeur du parc zoologique de Berlin, ont admiré sans réserve l'ensemble de cette installation modèle.

PARC ZOOLOGIQUE

Les travaux du nouveau Parc zoologique du bois de Vincennes ont fait cet été des progrès énormes.

Certaines installations, comme celles des éléphants, des girafes et des chameaux, sont complètement terminées et font le meilleur effet. Les autres rochers se dessinent au fur et à mesure, et l'on peut se faire dès maintenant, en passant avenue de Saint-Mandé, dans le bois de Vincennes, une idée générale de ce que sera le nouveau parc.

Pour permettre au public de mieux se rendre compte de ce que seront les nouvelles constructions, une maquette à très grande échelle a été installée dans la salle des trophées de chasse du duc d'Orléans, et le public est admis tous les jours à voir cette réduction extrêmement intéressante.

Le petit Parc zoologique de l'Exposition continue à recevoir des visiteurs, plus nombreux encore qu'en 1932.

On peut y voir de nouveaux spécimens d'animaux, parmi lesquels il faut citer une magnifique collection de renards de pays, des buses, des cacatoès et des singes de diverses espèces.



Vue panoramique de la Maquette du Nouveau Parc Zoologique du Bois de Vincennes.
(Exposée dans la Galerie du Duc d'Orléans, rue de Buffon.)

Le navire-école la *Jeanne-d'Arc* a fait don au parc de la mascotte qui l'a accompagné lors de son dernier voyage en Amérique, un superbe lionceau de six mois : « Jean-Bart ».

Cet animal est né à la ferme de lions de M. Gay, un compatriote qui a installé, dès après la guerre, cette ferme près d'Hollywood, pour fournir aux entreprises cinématographiques les animaux qui leur sont nécessaires. Cette ferme compte toujours au moins de 250 à 300 sujets.

GALERIE DE BOTANIQUE

La grande Galerie de botanique qui a été construite grâce à la généreuse initiative de la fondation Rockfeller est en voie d'achèvement. On espère que l'exposition de la collection du sculpteur Pompon, qui a été léguée au Muséum, pourra être présentée au public dès le mois de novembre.

L'ouverture tardive de cette galerie est imputable aux lenteurs de l'Administration des Beaux-Arts, qui a retardé de plus de deux mois l'exécution du carrelage du rez-de-chaussée.

NOUVELLES DU LABORATOIRE MARITIME ET DE L'AQUARIUM DE SAINT-SERVAN

On sait que le Muséum possède à Saint-Servan, près de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), un « Laboratoire maritime » dont l'activité se traduit, chaque année, par la publication de nombreux et importants travaux scientifiques. Les moyens de travail que ce Laboratoire met à la disposition des chercheurs reçoivent constamment de nouvelles améliorations. Voici les dernières à signaler, après l'installation récente de trois nouvelles stalles de travail.

Le Laboratoire a fait construire un grand vivier flottant, du type de ceux que l'on emploie pour la conservation des crustacés vivants. Ce vivier, amarré dans une anse protégée des coups de mer, permet de faire vivre et d'élever, dans des conditions normales, diverses espèces animales et végétales. Actuellement, ce vivier sert à des expériences sur la germination et la végétation des algues rouges.

Le Laboratoire s'est, en outre, rendu acquéreur d'un grand et beau voilier à moteur auxiliaire, le *Saint-Mandez*, construit à Paimpol comme langoustier, et transformé, intérieurement, en vue de sa nouvelle destination. Long de 15 mètres, jaugeant environ 48 tonneaux, capable d'affronter la mer par tous les temps, il constitue un admirable instrument de travail. En l'absence de vent, il donne au moins 6 nœuds de vitesse, grâce à son moteur de 25-30 CV. En plus du poste d'équipage, il comporte cinq couchettes confortables, dont deux donnent sur un carré très spacieux aménagé en laboratoire. Une cuisine, très bien installée, des w.c., la lumière électrique ajoutent à son confort. Ce navire est utilisé pour la pêche au large, dragages et chalutages, pour les recherches océanographiques et, aussi, pour le transport des travailleurs chaque fois que sont organisées à l'occasion des grandes marées, des explorations un peu lointaines, au cap Fréhel, dans la baie de Saint-Brieuc, aux archipels des Chausey et des Minquiers, aux îles Anglo-Normandes, etc... On peut accomplir, sans aucun danger, avec ce navire, de véritables croisières en haute mer, et l'une d'elles, prévue pour septembre prochain, aux environs de Jersey, Guernesey, Serk, etc., durera environ une semaine. Elle a eu tant de succès qu'on a dû, avec regret, refuser un certain nombre de travailleurs, faute de place ; cependant, douze personnes, en plus de l'équipage, prendront part à ce voyage d'études.

De nombreux travailleurs viennent, chaque année, profiter des conditions matérielles qu'ils trouvent au Laboratoire pour leurs recherches, et de l'organisation des excursions faites à leur intention. Depuis 1926, année qui marqua l'achèvement de l'installation du Laboratoire, le nombre des travailleurs qui y séjournèrent chaque année ne fut jamais inférieur à 17. Il fut parfois plus élevé, atteignant 35 en 1921 et 40 en 1929. Les travailleurs seront certainement satisfaits d'apprendre que le rayon d'action et les moyens de travail du Laboratoire se sont encore accrus par les nouvelles acquisitions mentionnées ci-dessus.

*
* *

Au Laboratoire est annexé un Aquarium comprenant 24 bacs d'eau de mer courante. Une pompe spéciale élève l'eau prise assez au large, dans un grand réservoir surélevé, d'où elle passe dans les bacs où sont entretenus, en excellent état de vie, les principaux représentants en Poissons, Crustacés, Mollusques, Cœlentérés, etc., de la faune locale.

Un certain nombre d'améliorations nécessaires seront apportées, prochainement, à l'installation de cet aquarium, qui attire, chaque année, de nombreux visiteurs (environ 8 000, en 1932). En arrière de la partie ouverte au public sont placés un certain nombre de bacs, plus petits, mais

recevant également l'eau courante et qui sont réservés aux expériences biologiques ou autres des travailleurs du Laboratoire.

Enfin, un bulletin, paraissant par fascicules, est publié par le Laboratoire pour faire connaître, sommairement, les résultats des recherches qui sont effectuées dans l'établissement.

" L'HARMAS " DE FABRE A SÉRIGNAN (VAUCLUSE)

A la mort de Fabre, sa propriété de « l'Harmas » à Sérignan a été rachetée par l'État, et sa gestion a été confiée au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Les nombreux touristes qui visitent cette région pittoresque de la France retrouvent l'hermitage de Fabre, où celui-ci a écrit l'admirable ouvrage *Souvenirs Entomologiques*, qui a captivé le monde entier par ses révélations sur la vie des Insectes.

Soucieux de sa tâche de bon administrateur, le Muséum, pour permettre une visite facile et instructive des lieux, vient d'éditer le *Guide de « l'Harmas »* de Fabre, dans lequel son auteur M. L. Berland (sous-directeur au Laboratoire d'Entomologie) conduit le visiteur parmi les souvenirs du Grand Entomologiste.

Il serait désirable que tous les Amis du Muséum possèdent ce guide, qui est à leur disposition à la Permanence, et nous espérons pouvoir organiser dans le courant de l'année prochaine une visite collective à Sérignan.

" MADAGASCAR "

L'ouvrage de M. G. Petit, dont la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle s'est assuré la diffusion, a eu parmi nos amis un très grand succès. En effet, ce volume présente non seulement un très grand intérêt artistique, mais renferme une documentation des plus intéressantes sur la grande île de l'océan Indien.

On a souvent reproché aux Français de mal connaître leurs colonies; ceux-ci doivent donc saisir toute occasion qui se présente de s'instruire sur nos possessions d'outre-mer.

Madagascar est, à cet égard, le livre qui mettra en lumière toutes les richesses et toutes les ressources d'une île dont la faune et la flore sont si particulières.

Cet ouvrage est en vente à la Permanence des Amis du Muséum, 57, rue Cuvier, au prix de 35 francs.

A l'occasion des étrennes, la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle pourra étudier des prix spéciaux pour l'achat d'exemplaires par quantité.

“ LE JARDIN DES BÊTES ”

Un nouvel hebdomadaire (format 32 × 48), édité en collaboration avec le Muséum, les Amis du Muséum et la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle, va paraître sous peu.

Cet hebdomadaire, qui a pour titre *Le Jardin des bêtes*, est le premier hebdomadaire de ce genre dans le monde entier. Il s'occupera uniquement des animaux dans toutes les manifestations de la vie courante. Il sera avant tout un hebdomadaire de vulgarisation, tout en gardant une haute tenue scientifique et littéraire.

Une page est réservée en permanence au Muséum et aux Amis du Muséum et complétera utilement le bulletin de notre Société.

Le premier numéro sera adressé gratuitement à tous nos membres, qui pourront ainsi apprécier, en toute indépendance, la valeur de ce journal.

Vous connaissez certainement dans votre entourage des personnes susceptibles d'adhérer aux Amis du Muséum.

Veuillez nous retourner cette feuille, en nous indiquant ci-dessous la liste de ces personnes, afin de nous permettre de leur adresser la documentation susceptible de hâter leur adhésion.

NOMS ET ADRESSES

1. —
2. —
3. —
4. —
5. —
6. —
7. —
8. —
9. —
10. —

Nom et adresse de l'expéditeur :

M. le Secrétaire Général
de la Société des Amis du Muséum
57, rue Cuvier

PARIS (V^e)

